



Le Musée Jacquemart-André

Le 11 mars 2008



Etaient présents :

Stéphanie Lima dos Santos

Giliane Davar

Nine Unal de Capdenac

Christine Buntrock

Françoise Pernin

Jacqueline et Raymond Rossage

Pierre Petit-Jean

Pierre Lehmann

Une apparition de Danielle Chevalier



La « traîne » de la tempête de la veille n'a pas découragé le groupe que nous étions. Au contraire !!! C'est avec beaucoup d'intérêt, de curiosité et d'admiration que nous avons parcouru les salles de cet ancien hôtel particulier d'une beauté remarquable. Comme prévu, la visite s'est terminée au salon de thé, le plus beau de Paris, devant une tasse de thé et pour certain, une pâtisserie, ce qui nous a permis de faire une pause avant de nous séparer.

Historique

Héritier d'une famille de banquiers très fortunée et influente, Edouard André est encore célibataire lorsqu'il décide de faire construire, boulevard Haussmann, un hôtel particulier plus conforme à son rang que le précédent.

Saint-cyrien et ancien officier des Guides de la garde impériale de Napoléon III, il consacre de plus en plus de temps à sa passion pour les arts et veut faire de sa demeure l'une des plus belles de Paris. L'architecte Henri Parent, choisi pour cette construction, réalise en six ans cette vaste et belle demeure. Deux rampes d'accès symétriques montent depuis la rue jusqu'à la cour en arc de cercle située à l'arrière de la bâtisse où se trouve l'entrée de la maison. Arrivées d'un côté, les voitures repartent de l'autre.

Il faut cependant attendre le mariage d'Edouard avec Nélie Jacquemard en 1880 pour que les aménagements donnent à la demeure son aspect définitif. Portraitiste réputée, Nélie n'est pas une inconnue pour Edouard : elle avait, huit ans plus tôt, fait le portrait de celui-ci.

Malgré des goûts différents, le couple partage la même passion pour l'art et Nélie se montre très efficace pour mener à bien les projets d'aménagements de son mari.

Les époux voyagent beaucoup, surtout en Italie où ils jettent leur dévolu sur des sculptures et tableaux d'artistes primitifs et des éléments d'architecture Renaissance. En une vingtaine d'années le décor de la demeure des André est ainsi arrivé à son apogée. Edouard meurt le 16 juillet 1894 et lègue tout à son épouse. Veuve, Nélie voyage encore plus et plus loin : Egypte, Libye, Syrie, Liban ... Sa soif d'achat n'a pas de limite. Elle meurt seule à Paris en mai 1912 après avoir légué tous ses biens à l'Institut de France en précisant que ses demeures (elle avait acheté l'abbaye royale de Chaalis) et ses collections doivent devenir des musées.

La visite commence dans l'antichambre. Au mur, le « *Portrait de Mathilde de Canisy, marquise d'Antin* » par Jean Marc Nattier (1685-1756), des portraits : « *Marquis de Raincourt* » de J.F. de Troy, des scènes de mythologie galante : « *Vénus se parant des attributions de Junon* » de F. Boucher, des scènes de genre, des natures mortes, des paysages. Au centre, la sculpture en marbre de Pampaloni (1791-1847) : « *Fillette aux tourterelles* » est placée sur un socle. Sièges et consoles Louis XV sont disposés le long des murs.

Formant une rotonde en avancée sur la façade, le grand salon central avec ses boiseries et ses hautes fenêtres donnant sur le boulevard Haussmann, rappelle le goût du 18^e siècle par la courbe. Une série de bustes de personnages illustres signés Houdon, Lemoyne, Coysevox et Slodtz rythment le pourtour de la pièce.



Grandiose, le salon de musique au plafond décoré par Pierre-Victor Galland, occupe deux étages de l'hôtel particulier. La galerie en mezzanine, où était installé l'orgue d'Edouard André, accueillait les musiciens les soirs de concert ou de bal.

Le jardin d'hiver, placé sous une verrière, accueille une série de bustes antiques.

L'escalier à double révolution, dont le palier supérieur est soutenu par des colonnes en marbre, a frappé tous les esprits par son audace et la somptuosité des matériaux. Avec ses effets de trompe-l'œil, la fresque de Tiepolo (1696-1770) « *Henri III reçu par le doge Contarini* » constitue un spectacle de choix lorsqu'on arrive sur le Palier en ellipse qui domine l'escalier et le jardin d'hiver.



Dans le cabinet de travail, un bel ensemble de tableaux du 18^e siècle orne les murs, signés Fragonard, Chardin, Lagrenée et Coypel. Un portrait de Nélie trône sur le bureau en laque de Chine de Jacques Dubois.

Dans l'atelier qu'Edouard avait en vain fait aménager pour Nélie, le couple décide vers 1890 d'installer les collections de sculptures Renaissance rapportées en grand nombre de leurs voyages en Italie. C'est le musée italien. Après ce musée, la première salle est dédiée à l'art florentin et la seconde à la peinture vénitienne du 15^e siècle.

L'ancienne chambre de Nélie est devenue une galerie de peintures époustouflante. Aux murs, sont rassemblées des toiles de maîtres flamands et hollandais du 17^e siècle. Les trois peintures de Rembrandt – dont « *les Pèlerins d'Emmaüs* » – au centre, sont encadrées par quatre portraits d'hommes : à droite Philippe de Champaigne et Leyster, à gauche Jean de Bray et Frans Hals. La vitrine accueille des antiquités égyptiennes.

La chambre à coucher d'Edouard a été refaite par Nélie après la mort de son mari, ce qui explique sans doute son atmosphère un peu féminine. Un buste d'Edouard par Carpeaux a été placé sur la commode. La salle de bain attenante a également été refaite. On peut voir une splendide console d'époque Louis XVI en bois sculpté.

D'après les recherches de Françoise Pernin

